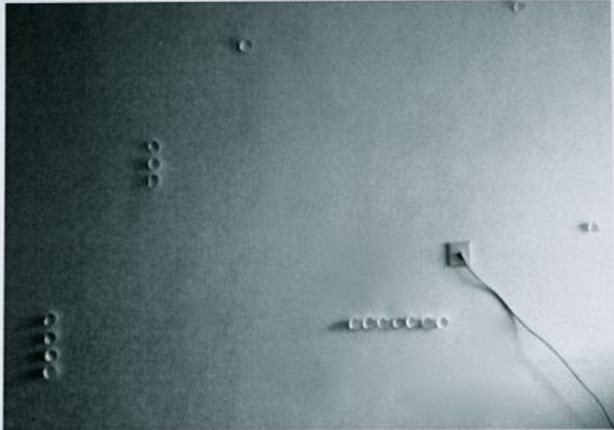


 **Red Gate Residency**



APT 402
Artist in Residence

Junichiro Iwase
岩瀬 殉一郎

Monday, August 26, 2013
From 5:00 PM - 7:00PM
8月26日 星期一 下午5点-7点

Add: Room 402, Unit 5, Beiyijiao Building No. 4, TuanJieHu Middle St, Chao Yang District, Beijing
地址: 北京市朝阳区团结湖中路北一条4号楼5门402室

'Wall' (Apartment 402)
site specific installation, Beijing, 2013



'Fu' (Skin), paper and eggshell, 2013

The present is never separate in Double Zero at the Nikkei National Museum and Cultural Centre



'Moonwalker 2', Junichiro Iwase

Jeremy Isao Speier and Junichiro Iwase

At the Nikkei National Museum and Cultural Centre until September 1

When I was on my way, by bus and SkyTrain, to the Nikkei National Museum in Burnaby, I came across a resonant line in the John Banville novel I was reading. It appears toward the end of *Ancient Light*, as the aging narrator recalls his childhood expectations of the future. “[N]ow the future is arrived,” Banville writes, “...steadily pouring through the pinhole of the present, into the past.” The exhibition I was heading toward, *Double Zero*, counterposes the mixed-media works of Jeremy Isao Speier and those of Junichiro Iwase. Its subtitle, *The Point Between Future Past*, hints at the way the present can never be separate and distinct condition, floating as it is in the circular river of time, of memory and anticipation.

Speier’s series of wall-mounted pieces is titled “Made in Japan”. Composed of new materials, vintage objects, found images, and small, moving parts, they’re what I would describe as assemblages with kinetic elements, but what Speier, in an interview with the *Straight* at the museum, called “hybrids”. Iwase’s series “Moonwalker” consists of eight freestanding, headless mannequins painted white and covered to various degrees with jagged white pieces of broken eggshell. The title speaks to the realms of computers, physics, and cosmology, while the subtitle alludes to metaphysical conundrums. In the exhibition catalogue, Iwase says, “It is kind of like a chicken and egg question-which came first, the future or the past?”

Speier is an interdisciplinary artist whose works include film, video, photography, kinetic sculpture, and sound. Two of his small photos and a film are also on view here, but the most immediately compelling presence is established by the 16 “Made In Japan” works. Consisting of individual, wood-framed squares, most of these works are divided into quadrangles by vertical bands of paint (red, black, or white) and horizontal bars of natural cedar, with antique postcards or snapshots mounted at the centre, beneath clear squares of Plexiglas, attendant bits of old neon lighting and kinetic elements. Speier described the compositions as referencing Japanese design, such as modular units, shoji screens, and a kind of “Zen approach to space.

The kinetic components are provided by little rotors removed from old, flip-style clocks and mounted within the frame, usually on the vertical axis. Objects attached to the rotors include a vintage toy airplane, a rusty razor blade, and a twisted bit of cassette tape, turning round and round in mesmerizing fashion. A kind of steam-punk aesthetic operates here: nostalgia is not used as a sentimental ploy, but as a strategy of location in the time-space continuum. It also invokes the way the past imagines the future. The found postcards and snapshots, which date from the 1920s to the 1950s, depict trains, planes, bridges, a couple of black bears in a national-park setting, and people of Asian or European descent. Most of these strangers smile at us from some long-ago moment, not lost but frozen in time.

The title of the series asks us to consider Japan in its predigital heyday of consumer-electronics production. "Japan was a leader in technology," Speier said, "and now it's struggling to find its place in the digital age." In the 1950s and '60s, before the surge of quality electronics, "made in Japan" connoted cheap, shoddily manufactured goods. No longer. Again, the wide range of images, objects, and references casts us into a continuous renegotiation with time and matter, with the future-past place of the show's subtitle.

Iwase started working with eggshells as a consequence of his social philanthropy, which includes donating eggs to soup kitchens in the Downtown Eastside. For this exhibition, he has glued a second skin of discarded and cleaned eggshells—a fierce, fragile, scalelike skin that suggests sci-fi aliens or aquatic monsters—onto store mannequins. Eggs are an ancient and enduring symbol of fertility and new life, and they also pose the chicken-or-egg conundrum Iwase mentions in the catalogue. Eggs may be food, too, and in his statement Iwase poetically declares, "Art is food for The Spirits."

Double Zero: Une complicité artistique autour du Japon

Basés à Vancouver, Jeremy Isao Speier et Junichiro Iwase utilisent l'art comme médium pour avancer une vision nouvelle, mais personnelle. Un jeu à deux qui se croise et s'oppose. Des enjeux contemporains qui nous parlent, mais avec une forte influence de leur pays d'origine et de son histoire, le Japon. *Double Zero: The Point Between Future Past* est l'exposition actuellement présentée au *Nikkei National Museum and Cultural Centre* du 14 juin au 1er septembre 2013.

Dualité et contraste sur une ligne de temps

Ayant pour la majeure partie de leur vie grandi au Canada, Speier et Iwase ont tous deux nourri un intérêt pour un pays et une culture qui leur étaient identitaires. Les deux artistes, aux parcours différents, désirent avec leurs médiums parfois complexes faire valoir des enjeux sociaux auxquels nous sommes confrontés.

Double Zero est le fruit d'une collaboration nouvelle qui laisse une impression de contrastes épurés, qui toutefois coulent parfaitement l'un dans l'autre : « c'est comme le yin et le yang », note Iwase.



Made in Japan 13, une sculpture par Jeremy Isao Speier | Photo par Jeremy Isao Speier

« Ce qui nous marque au premier regard », raconte Beth Carter, conservatrice de l'exposition, « c'est le contraste des surfaces solides et fragiles, des formes circulaires et linéaires, des matières organiques et technologiques, du sérieux et de l'humour ». Mais en tant que spectateur, avec de l'attention, on remarque qu'il a un chevauchement. Comme explique Speier : « j'utilise dans mes sculptures du bois de cèdre qui est très mou, tandis que les coquilles d'œufs d'Iwase pourraient être considérées comme étant solides, et bien que mes formes sont carrées et linéaires, les mécanismes cinétiques que je fabrique créent des mouvements circulaires ». « J'aime bien penser au travail de Jeremy comme à des petits cerveaux, comme s'il s'agissait des têtes détachées des corps que je fabrique » commente Iwase. En fait,

« c'est comme une espèce de Frankenstein! », rigolent les deux artistes.

Coquilles d'œufs

Pour Iwase il s'agit d'un seul médium : des coquilles d'œufs minutieusement déposées sur des corps moulés. Un habillage esthétique qui nous rappelle la couleur des os, la fragilité de ce qui nous recouvre, tout comme la force de notre corps. C'est en retournant vivre au Japon, dans un espace restreint et dispendieux, qu'Iwase a réalisé à quel point la sculpture lui manquait : « Je faisais une série d'animations aux yeux tridimensionnels et je n'avais que des coquilles d'œufs ». Mais l'idée est aussi de remettre en question l'usage des matériaux traditionnels: « j'aime repenser le matériel, utiliser des matériaux qui sont considérés dans notre société comme inutiles », explique Iwase.

« Je n'essaye pas de trouver un sens à ce que je fais, mais j'ai besoin de sentir un objectif, en évitant le gaspillage » insiste l'artiste. C'est pour cette raison que chaque semaine Iwase se rend dans une cuisine du *Downtown Eastside* pour briser les œufs lui-même : « les coquilles d'œufs sont fragiles, mais donnent de l'espoir! »

.

Notion du temps et mémoire perdue

Tandis que le travail d'Iwase se concentre sur le moment présent, Speier met plus d'emphasis sur l'espace temporel et le matériel oublié. Tout comme Iwase, l'idée est de remettre en question le matériel utilisé mais rapidement délaissé. Le Japon à la fin des années 70 était le premier producteur d'électroniques, ce qui lui a d'ailleurs permis une rapide industrialisation. Énergie cinétique, technologie digitale, ces objets « *made in Japan* » font maintenant partie d'un passé que Speier tente de nous rappeler.

Imbriqués dans des cadres de bois, superposés sur de vieilles photographies du Canada, ces mécanismes reflètent une conversation plutôt personnelle que l'artiste engage avec son art, et son identité à la fois japonaise et canadienne. « Il s'agit d'un travail archéologique, tous les objets trouvés sont issues d'un quartier industriel près de mon studio où je travaille depuis plus de vingt ans », raconte l'artiste. « Avec mon travail, je veux faire valoir les couches historiques des cultures oubliées,

qui peuvent être aussi interprétées par la rapide gentrification que subissent nos villes », explique Speier.

Littéralement situé au cœur des anciennes communautés japonaises maintenant disparues, dans un quartier résidentiel de Burnaby, le *Nikkei National Museum and Cultural Centre* se consacre à l'importante contribution des Canadiens d'ascendance japonaise. Aux travers d'expositions et de programmes variés, le centre désire mettre en avant l'histoire riche de cette communauté, mais aussi la réflexion actuelle de jeunes artistes contemporains. « Il y a tellement de jeunes artistes sino-canadiens talentueux que le centre encourage les expositions de groupes », raconte Beth Carter. Mais pour Carter, qui connaissait le travail individuel de chaque artiste, il s'agissait surtout d'une intuition : « je voulais qu'ils se rencontrent et travaillent ensemble ».



Moonwalker, par Junichiro Iwase | Photo par Junichiro Iwase

Ce dialogue entre les deux artistes est le fruit de deux années de travail à trouver un point commun. Mais pour Speier et Iwase il s'agit d'une expérience positive : « l'exposition reflète le côté expérimental de notre collaboration, c'est un résultat final et unique avec lequel nous avons eu beaucoup de plaisir », conclut Speier.

Double Zero: The Point Between Future Past

Du 14 juin au 1er septembre Nikkei National Museum and Cultural Centre
centre.nikkeiplace.org/double-zero

Lien pour cet article: <http://thelastsource.com/fr/?p=8631>



MOONWALKER 5
Junichiro Iwase
www.junichiroiwase.com